

L'église des Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec

Une perspective à mettre en valeur

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 124, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay Lamarche, A. (2016). L'église des Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec : une perspective à mettre en valeur. *Cap-aux-Diamants*, (124), 33–34.



L'église des Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec, qu'on voyait auparavant seulement en s'aventurant dans la rue Charlevoix est maintenant visible depuis la côte du Palais, une des principales voies d'accès à la haute-ville. (Photo : Antoine Blais-Laroche).

L'ÉGLISE DES AUGUSTINES-DE-L'HÔTEL-DIEU-DE-QUÉBEC UNE PERSPECTIVE À METTRE EN VALEUR

Depuis le printemps 2011, les habitants de la Vieille Capitale redécouvrent avec plaisir la petite église des Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec. Sa jolie façade immaculée qui ne pouvait être vue que de la rue Charlevoix peut maintenant être admirée dans

la côte du Palais. Paradoxalement, c'est le projet d'agrandissement de l'Hôtel-Dieu de Québec – décrié par plusieurs protecteurs du patrimoine – qui a créé une percée visuelle sur les lieux en menant à la destruction du pavillon de l'enseignement de cet hôpital et d'un immeuble de loca-

tion de voitures qui occultaient jusqu'alors la vue sur l'église bicentenaire. Cette nouvelle perspective, qui ne devait s'avérer que temporaire, s'offre maintenant aux passants depuis quatre ans en raison de l'abandon du projet d'agrandissement de l'Hôtel-Dieu et amène à se poser des ques-

tions sur l'avenir du site devenu propriété de la Ville de Québec.

Il s'agit en effet d'une belle occasion de mettre en valeur un patrimoine riche et porteur de sens. Cette église rappelle la contribution des Augustines à la société québécoise et au développement de la médecine en Amérique du Nord. Construite entre 1800 et 1803, vraisemblablement d'après les plans de l'abbé Philippe Desjardins, aumônier de la communauté, cette chapelle conventuelle desservait jadis les Augustines, les malades et les citoyens. Elle évoque ainsi une époque où les chapelles monastiques faisaient office de succursales des églises paroissiales de la ville. La façade dépouillée de l'église est l'œuvre de Thomas Baillaigé. Après avoir conçu le décor architectural des lieux et y avoir travaillé lui-même à titre de sculpteur – fait rare dans la carrière de l'architecte –, il s'attèle, dans les années 1830, à créer un nouveau portail davantage conforme au goût du temps. Baillaigé encadre ainsi la porte de pilastres ioniques surmontés d'une imposte vitrée et de deux *oculi* et dessine une corniche à modillons pour souligner la pente du toit. Le décor – très sobre – donne un esprit néoclassique aux lieux tout en faisant « penser aux petites églises paroissiales de la Nouvelle-France », au dire de l'historien Jean-Marie Lebel.

La valeur patrimoniale de l'endroit est d'ailleurs reconnue depuis 1961, date à laquelle l'église et 33 de ses biens mobiliers furent classés par la Commission des monuments historiques de la province de Québec. Depuis, le site, l'aile du jardin, l'aile du noviciat et le chœur des religieuses ont également été classés et les Augustines travaillent à donner une nouvelle vie aux lieux tout en en mettant de l'avant leur valeur patrimoniale. En 2009, elles ont en effet créé la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines, une fiducie d'utilité sociale qui a pour mandat d'assurer la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine et de la mémoire de la communauté religieuse. Pour ce faire, les cellules des Augustines ont été reconverties en 65 chambres de type monastique afin d'offrir des séjours

respectant l'esprit des lieux aux visiteurs désireux de trouver un havre de paix où ils pourront se ressourcer. La fiducie a également créé un musée pour mettre en valeur les quelque 40 000 objets accumulés durant près de quatre siècles par les religieuses et un centre d'archives qui contiendra à terme près d'un kilomètre linéaire de documents et de livres rendant compte de l'évolution des soins de santé depuis les débuts de la colonie. La percée visuelle créée en 2011 sur l'église des Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec constitue donc une occasion en or d'offrir un écrin digne de ce nom à l'initiative des Augustines.

En détruisant les bâtiments faisant le coin de la côte du Palais et de la rue Charlevoix, on a, sans le vouloir, créé un espace qui fait ressortir davantage cette chapelle conventuelle aux yeux des passants comme cela se fait ailleurs pour mettre en valeur des bâtiments remarquables. C'est ce qu'on fait les Gantois en vue de l'exposition universelle de 1913 pour embellir le centre historique de leur ville en dégagant le beffroi ainsi que les églises Saint-Nicolas et Saint-Bavon des maisons qui les enserraient. C'est également le principe qui a guidé l'action du baron Georges-Eugène Haussmann dans les travaux de modernisation qu'il a menés à Paris sous le Second Empire (1852-1870). En perçant le tissu urbain très dense de la Ville lumière de grands boulevards, il a créé de nouvelles percées visuelles sur différents monuments importants de la ville et les a ainsi ceinturés d'un écrin d'espace. On n'a qu'à penser à la perspective sur le Panthéon créée par le réaménagement de la rue des Gobelins ou à celle sur l'Opéra Garnier qu'offre l'avenue éponyme pour s'en convaincre. L'Europe est pleine de petites rues qui offrent un point de vue superbe sur ses éléments les plus remarquables. Pourquoi ne pas profiter de celui offert par un concours de circonstances sur la chapelle conventuelle des Augustines pour la mettre en valeur?

Alex Tremblay Lamarche



L'église des Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec, qu'on voyait auparavant seulement en s'aventurant dans la rue Charlevoix est maintenant visible depuis la côte du Palais, une des principales voies d'accès à la haute-ville. (Photo : Antoine Blais-Laroche) (détail).